

MEDECINE PRATIQUE

DU TRAITEMENT DE LA BLENNORRHAGIE CHEZ LA FEMME.

On est porté, depuis quelques années, à envisager le pronostic de l'infection blennorrhagique chez la femme d'une façon beaucoup plus favorable qu'on ne le faisait autrefois ; et en effet, l'expérience clinique a montré que la blennorrhagie récente de la femme guérit spontanément dans nombre de cas.

Aussi, comme beaucoup d'autres médecins, M. le docteur G. Klein, privatdocteur d'obstétrique et de gynécologie à la Faculté de médecine de Munich, estime-t-il que les soins généraux, l'abstention de toute intervention locale trop énergique et les mesures nécessaires pour éviter une nouvelle infection gonococcique par le coït, constituent les meilleurs moyens thérapeutiques à employer dans les cas de blennorrhagie chez la femme.

Voici quel est, en somme, le traitement que recommande notre confrère et qu'il emploie avec succès.

Dans l'*uréthrite aiguë*, il s'abstient de toute médication locale et prescrit le repos au lit, un régime alimentaire léger, des purgatifs et des injections vaginales avec une solution de permanganate de potasse à 0.20%.

Quant à l'*uréthrite blennorrhagique chronique*, son traitement doit être local. Il consiste dans l'injection intra-uréthrale, tous les deux ou trois jours, d'abord d'une solution d'acide phénique à 3%, suivie immédiatement de l'instillation d'une solution de nitrate d'argent à 1/3000e. Ces injections sont bien supportées et ne provoquent que fort rarement des douleurs un peu vives et prolongées. La malade fait aussi des irrigations vaginales tièdes avec la solution de permanganate de potasse et prend des bains de siège tièdes. Le régime alimentaire doit être léger ; l'usage du vin et de la bière est prohibé.

Dans l'*endométrite blennorrhagique aiguë* du col et du corps de l'utérus, M. Klein a recours avec succès, outre un régime alimentaire approprié et les mesures qui assurent le repos de la malade, à des irrigations vaginales au chlorure de zinc. Il prescrit 300 grammes d'une solution à 50% de ce sel : la malade en verse une cuillerée à bouche dans un litre d'eau pour chaque injection. Sous l'influence des irrigations au chlorure de zinc, la rougeur inflammatoire et la tuméfaction du col et du vagin, ainsi que l'écoulement, diminuent souvent d'une façon surprenante.

La *blennorrhagie cerviale chronique* exige les applications locales de solutions faibles de nitrate d'argent. Pour ce faire, on introduit le spécu-